

FACE À L'INFLUENCE D'UNE VILLE MONDIALE ET L'ACCROISSEMENT DES ENJEUX ÉCOLOGIQUES ET TOURISTIQUES, COMMENT MESTRE PEUT-ELLE SE LIER À SA LAGUNE POUR S'AFFRANCHIR DE VENISE ?

ville-monde, milieu lagune, site industrialo-portuaire, co-dépendance

Mestre a acquis le titre de ville en 1923, qu'elle perdra trois ans après, étant rattachée à la commune de Venise, comme une de ses provinces de terre ferme, comme prévu dans le projet de développement « Grande Venezia », en 1926. Elle devient donc une cité italienne, dépendante de la capitale de la Vénétie.

« On aurait peut-être pu orienter le dessin de la nouvelle zone industrielle lagunaire plus au nord, vers Campalto ou encore plus loin, mais le résultat n'aurait probablement pas été trop différent de celui actuel (à part l'inversion directionnelle du quartier urbain-industriel de la zone actuelle à celle opposée au pont lagunaire, le long de l'Osellino). La raison réside dans le fait que la logique à la base du projet de la grande Venise ne serait pas altérée : destiner à Venise l'art, la culture et les résidences des plus aisés; à Mestre et au continent, en revanche, les industries, le travail, les résidences ouvrières et la pollution environnementale ». (Traduit de la thèse de Gallo, C. A. (s. d.), Le développement urbain de Mestre).

Ce premier portrait dressé de Mestre par des revues scientifiques historiques, permettent de comprendre de quoi il est question lorsque nous parlons de la « terraferma » de Venise et du semblant de conditions de vie perceptibles, qui doit cependant être approfondi par un premier contact avec le site, un premier vécu...

Qu'est-ce que c'est vivre aux portes d'une ville monde ?

Telle est la question qui m'a amené à explorer la « Terraferma » de Venise et découvrir ce paysage atypique composé d'une lagune et d'une cité italienne armée d'un port industriel: Mestre.

Premier contact.

L'arrivée en car de nuit met déjà la puce à l'oreille. Les hauts immeubles à proximité de la gare routière, tous accueillant des hôtels, des routes aussi larges qu'une voie express, la diversité des langues autour de moi, témoignent la présence de Venise et son influence sur ce territoire.

La canicule est là, obligeant la population à trouver désespérément un abri ombragé. Les boulevards de grandes envergures qui construisent la cité italienne de Mestre, imposent une direction et viennent contraindre les déplacements possibles dans le tissu urbain, en accompagnant les habitants à travers les seuls espaces publics existants: la place Erminio Ferretto, le parc San Giuliano ou bien encore la gare de Mestre, afin de rejoindre Venise, si la terre ferme n'a pas su vous séduire.

Arrivé dans le centre ville de Mestre, vestige du village qu'elle était, je cherche ce que je croyais au cœur du paysage: la lagune. Cette entité géographique, malgré sa superficie de 550km², reste camouflée par les bâtiments qui accompagnent les larges artères de la cité. Il me faut voir cette lagune.

La marche jusqu'au parc San Giuliano, qui semble sur plan être un promontoire sur la lagune, est longue et lente. La rigidité du boulevard San Marco, empêchant la possibilité de divaguer, de sortir des chemins dessinés, étire le temps.

Il m'aura fallu traverser l'entièreté du parc San Giuliano pour enfin apercevoir la lagune, coupée cependant par la voie ferrée reliant Mestre à Venise qui empêche de longer la côte.

Il me faudra rebrousser chemin pour franchir cette ligne ferroviaire scindant la terre ferme en deux, pour avoir l'occasion d'observer la lagune à nouveau.

Guidé par l'enchevêtrement des grues et porte-conteneurs, le port de Marghera, par son contact direct avec la lagune pourrait me permettre d'observer cette dernière davantage.

Il n'en est rien. Les larges voies structurant le port ne me guideront pas à la lagune, mais à des sites industriels protégés et obstruant la vue sur l'eau, hormis les canaux artificiels qui ne font qu'accentuer la frustration de ne pas voir l'entité géographique qui ne cesse d'attiser ma curiosité.

Après ce périple, des premières intuitions de projet se dessinent. Les principaux boulevards, permettant une circulation de la ville vers la lagune, peuvent être porteur d'espaces publics et permettre une liaison avec le territoire depuis le centre de la cité italienne, notamment en travaillant dans l'épaisseur de ces larges voies et recréer du lien visuel mais aussi physique avec la lagune. L'insertion d'espèces végétales plus cohérentes avec le site, la création de lieu de rassemblement en lien physique avec la lagune et la simplification des circulation vers cette dernière me semble être un des éléments, dans le tissu urbain de Mestre, pour aboutir à long terme sur une ville lagunaire.

Cependant, traiter la cité italienne ne suffira pas. Il est nécessaire de comprendre la lagune et ses dynamiques et son évolution possible, si nous souhaitons l'insérer dans la démarche de projet.

La lagune de Venise: atouts et enjeux

La lagune est un paysage en mouvement permanent. Elle est l'espace de rencontre entre les cours d'eau douce et l'eau salée de la mer adriatique, tout en étant soumise aux phénomènes de marée. Ces conditions écologiques particulières viennent créer des écosystèmes adaptés au mouvement de l'eau saumâtre: bancs de sables, marais, canaux...

La lagune de Venise est un atout pour le territoire, en vue du réchauffement climatique et de la forte émission de CO₂ produite par le tourisme de masse. En effet, cette entité paysagère, par ses bancs de sables, les milieux vaseux et la flore qui les habitent, permet de stocker de manière importante le CO₂.

L'autre atout majeur de la lagune est son rôle de zone tampon pour la terre ferme et le centre-historique de Venise, durant le phénomène d'Acqua Alta, notamment en ralentissant la vitesse de l'eau et en l'absorbant par ses marais et ses bancs de sables et de vases.

Cependant, la destruction de ses milieux par l'activité touristique, économique et industriel entraîne le déchargement de carbone dans l'atmosphère.

En terme de chiffre, nous comptons plus de 13 millions de touristes présents à Venise en 2024, dont plus de 9 millions présents dans le centre historique, environ 380 000 sur le lido et 3,5 millions sur la terre ferme, selon le Settore Flussi Turistici (basé sur les informations du Système Statistique Régional).

Une autre conséquence plus directe de la fragilisation de la lagune est le phénomène d'Aqua Alta qui s'intensifie d'année en année.

Cependant, si nous nous basons sur le relevé de l'ISPRA (Istituto Superiore per la Protezione e la Ricerca Ambientale), durant les phénomènes d'Aqua Alta, l'eau pénètre plus rapidement aujourd'hui dans la lagune, entraînant ainsi des inondations plus importantes et plus rapides, rendant difficiles leur anticipation.

Ces conséquences sont dus principalement à l'activité industrielle et au tourisme de masse, dont les bateaux de croisière et paquebots creusent davantage les portes du Lido, entre mer et lagune, laissant ainsi pénétrer un débit d'eau plus important.

Ces enjeux de submersions, de pollution et donc de fragilité du milieu lagunaire par l'activité portuaire, pose la question de la relation de Porto Marghera à la lagune de Venise.

Porto Marghera: Futur espace public lagunaire ?

Le port est divisé en deux zones: la première, au nord du port, est composée d'usines de bio raffinerie et de la gare maritime, pour les navires de croisière; la deuxième zone est réservée à l'industrie pétrochimique et pose aujourd'hui des enjeux de pollution des eaux et de destruction d'habitat. Plusieurs tentatives d'atténuation de ses conséquences ont été mises en œuvre, notamment l'agrandissement de l'Isola Delle Tresse, ainsi que la préservation de zones de stockages et de phyto-épuration au sud de la deuxième zone, sur l'ancien site du projet de troisième zone industrielle, abandonné dans les années 70.

Le port présente des pistes de projet intéressante dans son maillage. En effet, dans sa superficie de 2000ha, plusieurs parcelles ne sont pas exploitées et sont aujourd'hui à l'état de friche, dû à une désindustrialisation progressive et des reconversions d'industries. Ces friches industrielles, se tenant à proximité de la lagune et des canaux du port, peuvent être des espaces à exploiter, notamment dans la reconquête d'espaces publics par la lagune et permettre de nouer un lien entre activité industrielle et espace naturel mouvant.

Reliés aux boulevards emmenant vers la lagune, nous pouvons imaginer une ville davantage tournée vers son territoire et adaptée aux enjeux de réchauffement climatique et de montée des eaux.

Méthodologie

. Entretien semi-directif et carte de récit commun.

Parce que le projet s'oriente vers la relation entre ville-lagune et l'hybridation possible entre ces deux entités paysagères, je souhaite travailler et approfondir cette intuition auprès des habitants de la lagune et de leur pratique du lieu. Plusieurs associations, telles que l'Associazione Barene ou I Vagantivi, toutes deux défendant la lagune, ses milieux naturels et ses pratiques traditionnelles face à l'activité industrielle et le sur-tourisme, me semblent être des acteurs et actrices importants dans le projet, pour l'instant au stade d'intuition. Je désire pouvoir ouvrir une porte de dialogue entre ces pratiquants de la lagune, le système administratif du port de Marghera et la ville de Mestre autour de « la terraferma et la lagune de Venise à l'horizon 2100 ».

Par cette thématique, j'espère pouvoir amener chaque acteur à exprimer son rapport au territoire et à imaginer le devenir de la terre ferme et sa lagune, afin de pouvoir construire un récit commun entre préservation de la lagune et développement d'espaces publics en lien avec elle.

Je souhaite réaliser une carte de récit, représentant le devenir du territoire imaginé par

chaque acteur et personne interrogée, avant de croiser chaque scénario pour donner une carte de récit commun et ouvrir sur des pistes de projet cohérentes avec le territoire et ses usagers.

. Relevé de la lisière Terraferma-Lagune.

Pour orienter le projet vers des espaces publics entre lagune et milieu urbain, il me semble nécessaire de comprendre la relation physique que ces deux entités paysagères entretiennent.

Je souhaite donc faire un relevé de cette lisière par des coupes le long de la lagune, afin d'obtenir des informations sur le dimensionnement de chaque espace et la micro topographie du site. J'espère en tirer une diversité d'espaces, en vue des espaces, tous de nature différente, qui sont en contact avec la lagune: le port, Mestre, le parc San Giuliano et l'espace périurbain plus au-dessus.

Par cette démarche, je souhaite ouvrir des opportunités différentes de projet du rapport Terraferma-lagune.

. Inventaire photographique de la brume.

Bien que j'ai effectué une visite durant le mois d'août en pleine canicule, l'un des mes objectifs dans ce projet est de créer avec la brume. En effet, le territoire de Venise change radicalement de visage en hiver. La lagune créant et retenant la brume, offre un paysage différent et intrigant ainsi qu'une sensation de calme particulière.

C'est peut-être l'une des raisons principales qui m'a poussé à travailler sur ce site. Construire de l'espace avec des ambiances contrastées selon les saisons et approfondir la question de « qu'est-ce qu'un espace public en temps de brume ? »

Pour cela je souhaite me rendre sur site durant la période hivernale et récolter les ambiances émises par la brume durant cette période, en utilisant notamment la photographie et créer un inventaire me permettant de transformer l'espace en prenant en compte cette caractéristique du site.

1. Gallo, C. A. (s. d.). Tesi di laurea Lo sviluppo urbanistico di Mestre.